Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 51 (1954)
Heft: 6

Rubrik: Société romande d'apiculture ; Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Le marché du sucre

La situation de ce marché continue à être indécise.
18 mai 1954.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour juin 1954

Du mois de mai la chaleur
De tout l'an fait la valeur
(Perret Maisonneuve)

Mis à part quelques jours du début de mai, nous n'avons pas encore eu de périodes vraiment chaudes cette année. La deuxième quinzaine d'avril qui, en temps ordinaire, permet la développement du couvain, l'élargissement du cantonnement par introduction de feuilles gaufrées était bien trop froide pour oser donner de la place à nos avettes. Au contraire, tandis que cerisiers, abricotiers et pêchers, abondamment fleuris, attiraient nos butineuses, des courants glacés les faisaient choir par centaines sur la terre froide d'où elles ne se relevaient plus. Quantité de ruches, pour cette raison, avaient plus de couvain qu'elles n'en pouvaient soigner et tenir au chaud.

Nous avons visité toutes nos colonies aux environs du 24 avril et avons pu constater que le développement du couvain correspondait à ce que l'on trouve normalement au début du mois. Nos colonies ont donc environ trois semaines de retard, et les populations, décimées par le froid sont moyennes. Mais la nature elle-même n'a pas pu prospérer comme de coutume, la floraison est, elle aussi, en retard, aussi pouvons-nous malgré tout espérer arriver assez tôt pour la récolte.

En plaine, les dents de lion sont défleuries ; pommiers, pruniers et poiriers passent rapidement tandis que les colzas sont encore en pleine floraison. Les contrées où les pissenlits donnent une miellée ont pu profiter des belles journées du début de mai et nous avons eu le plaisir de voir des hausses pleines dans le Gros de Vaud. (Quelle région bénie des dieux !) Ailleurs, il faut encore attendre.

Que faire au rucher en ce mois de juin qui risque fort d'être celui des essaims ?

Le débutant qui n'a pas atteint le nombre de ruches désiré compte sur des essaims pour en peupler, aussi les attend-il avec impatience. Tout est prêt pour les recevoir : ruches repeintes de frais, cadres garnis de feuilles gaufrées, partitions, nourrisseurs, rien ne manque. Mon cher débutant, ces enfants du rucher méritent toute votre attention, tous vos soins. Si le temps est chaud et orageux, ou que par suite du mauvais temps, le nid à couvain soit congestionné par toutes les butineuses obligées de rester au logis, l'essaimage se produira. Les essaims primaires, ceux possédant la vieille reine, se posent près de la souche car la mère, alourdie par son abdomen gonflé d'œufs, ne peut voler bien longtemps. Par contre les secondaires, pourvus de jeunes reines, sont beaucoup plus capricieux et prennent souvent la clé des champs si l'on tarde à les enrucher.

Les traités d'apiculture recommandent de leur donner un rayon avec jeunes larves pour les retenir au logis. Ce procédé n'est malheureusement pas toujours efficace et bien souvent, il n'y a plus, le lendemain, dans la ruchette, qu'un rayon de couvain refroidi et abandonné qu'il faut brûler pour éviter la maladie. Pour notre compte, ne voulant donner que des cires gaufrées aux essaims, nous préférons de beaucoup les recueillir dans une ruchette garnie de cires sitôt qu'ils sont bien assemblés, placer un nourrisseur et, dès qu'ils sont groupés à l'intérieur, les enfermer et les porter au frais pendant deux ou trois jours tout en les nourrissant. La fièvre se calme, les rayons se bâtissent, et quand ils sont mis en place, ils n'ont plus du tout l'humeur vagabonde.

Pour qu'un essaim construise rapidement son nouveau logis, il est nécessaire qu'il dispose, même en temps de récolte, de provisions abondantes, aussi nous vous recommandons de ne jamais laisser le nourrisseur à sec pendant les dix premiers jours.

Les ruches qui ont essaimé sont à surveiller tout autant que les essaims. Trop d'apiculteurs l'oublient et, en automne, si la jeune reine s'est perdue lors de son vol de fécondation, ils ne trouvent plus qu'une ruchée orpheline ou à abeilles pondeuses, trop faible pour qu'ils puissent y porter remède.

En juin, toutes les ruches devraient avoir leur hausse. On aura pris soin de ne pas mettre de rayons avec cellules de faux-bourdons au centre de la hausse car cela attirerait aussitôt la reine qui ferait là un superbe nid de mâles. Ces rayons peuvent à la rigueur se placer dans les bords, mais il y a avantage à placer chaque année une cire au milieu de la hausse et de renouveler ainsi ses rayons.

Au moment de la récolte, l'apiculteur doit faciliter le travail de ses abeilles : ouvrir tout grands les trous de vol et même au besoin soulever le corps de ruche au moyen de petites cales, couper les hautes herbes devant les ruches, ôter les toiles que les perfides araignées tendent un peu partout. Les hausses seront surveillées périodi-

quement et l'on veillera à ce que les abeilles ne manquent pas de place pour loger la récolte. S'il est nécessaire de mettre une seconde hausse, il ne faut pas attendre que la première soit tout à fait pleine. Les abeilles aiment à éparpiller le miel frais pour qu'il s'évapore et mûrisse plus rapidement. Chaque moment est précieux pendant la récolte, nos abeilles le savent, et ce qui est perdu ne se retrouve plus.

Certains miels cristallisent plus rapidement que d'autres, aussi faut-il éviter de le laisser trop longtemps dans les rayons. Dès que ces derniers sont aux 3/4 operculés, on peut extraire, mais attention, mon cher débutant, à ne prélever que du miel mûr sinon vous risqueriez d'avoir une marchandise trop claire, qui se mettrait à fermenter et n'aurait plus aucune valeur.

Puisse cette année combler les vœux de tous nos collègues apiculteurs en leur remplissant maturateurs, bidons et goussets !

Gingins, 18 mai 1954.

M. SOAVI.

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Adjonction de vitamines à la nourriture des abeilles

1. *Influence de la vitamine B1, B6 et de l'acide pantothénique sur les abeilles adultes* [1]

par la Dr *Anna Maurizio,* section « Apiculture », *Liebefeld*

Ces derniers temps, dans les journaux apicoles, on s'est demandé à maintes reprises quel rôle jouaient les vitamines dans la vie de l'abeille adulte et si l'adjonction artificielle de vitamines à leur nourriture, plus particulièrement à celle d'hiver, était nécessaire et recommandable. On est parti de la supposition que le sirop de sucre pur n'était pas à même de remplacer le miel et qu'en conséquence il devait être amélioré par l'adjonction de diverses substances. On semble oublier que les abeilles n'hivernent pas sur de l'eau sucrée pure, mais sur du miel de sucre. En effet, le sirop qu'on leur donne en complément leur sert de matière première avec laquelle elles fabriquent leur nourriture d'hiver.

[1] La présente communication a été reprise d'un travail qui va paraître en 1954 dans l'Annuaire agricole suisse sous le titre : « Pollenernährung und Lebensvorgänge bei der Honigbiene (Apis mellifica L.) ». Se rapporter à cet ouvrage pour tout ce qui concerne la méthode utilisée, les résultats et la littérature. Les articles cités ont été principalement tirés des journaux suisses d'apiculture : SBZ : Schweiz. Bienenzeitung ; Beih. SBZ : Beihefte zur Schweiz. Bienenzeitung ; JSA : Journal suisse d'apiculture.